

Rien ne sert de rien, cependant tout arrive.

EN FACE

Isabelle Millet Henri Vogt Denis Bourges Gilles Coulon

En face est un projet collectif de séries photographiques en bas de chez soi.

Au départ il s'agit de faire une première prise de vue au seuil de sa porte, de se poster assez longtemps pour se laisser tenter par un point de vue et rendre la banalité sensible, photogénique.

Cette photographie initiale invite à poursuivre l'expérience sur plusieurs semaines pour tenter d'épuiser le lieu – pour paraphraser Georges Perec.

Les lieux se nomment *la rue Martel* à Paris, *la rue de l'horizon* au Kremlin-Bicêtre, *Le bas Rucé* à Vieux Viel et *Toinen Linja* à Helsinki.

Le challenge de Denis Bourges, Gilles Coulon, Isabelle Millet et Henri Vogt est de rester dans ce champ photographique en bordure de l'intimité et de documenter ce terrain de vie au seuil de l'espace public, d'observer cette proximité géographique et sociale devenue généralement invisible.

Chaque auteur construit sa recherche d'histoires minuscules du quotidien et voit *en face* comme une zone de surveillance d'un quartier animé, un poste d'observation d'une rue pavillonnaire, l'appel d'un chemin de campagne ou la découverte d'une ville. à peine connue.

L'équipe épie les changements de lumière, capture les visages, scrute les humeurs. Elle s'approche des nuances infimes qui se révèlent infinies au fil des jours. Elle passe dans le hors-champ visuel du dispositif pour arpenter les environs, un peu plus loin.

L'ensemble de ses postures déroule une chanson où le refrain se répète et s'inscrit dans la mémoire tandis que les couplets racontent les évolutions ou pas.





L'orangé des façades au soleil rasant d'automne.



Les réverbères crachent leur lumière permanente ; la nuit n'existe pas ici.

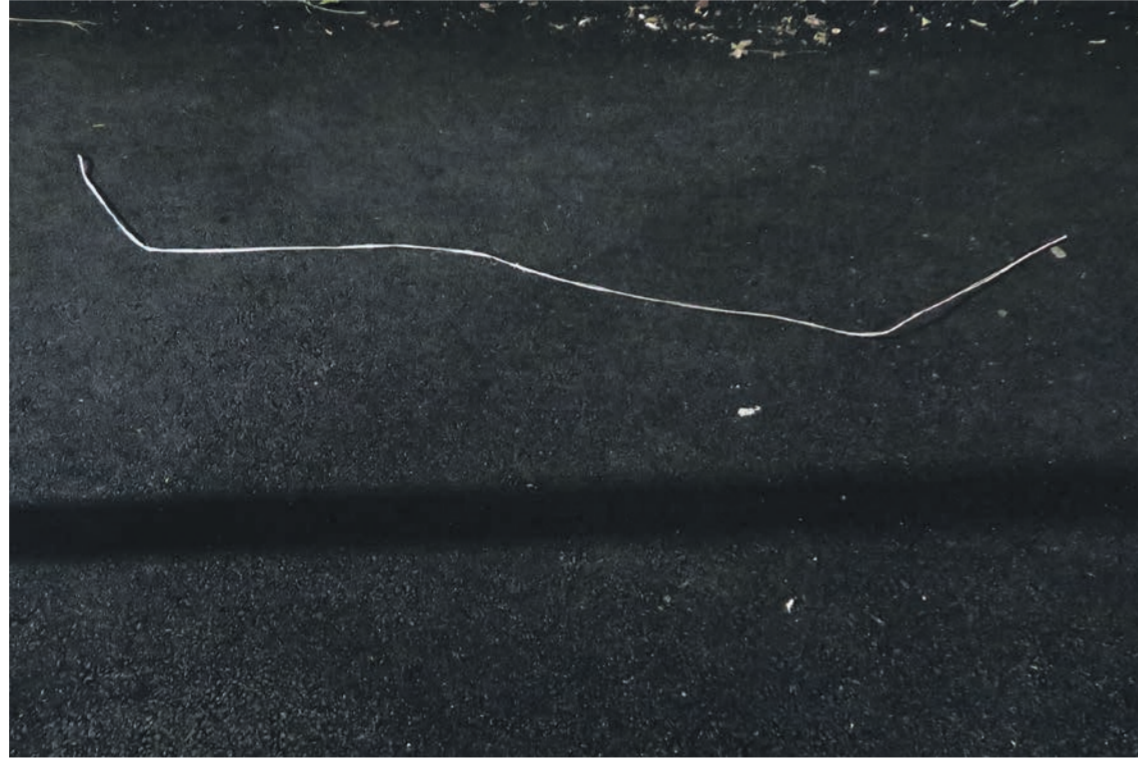


Les lueurs du feu d'artifices dans l'obscurité lors de la fête de la ville.



La dame de la petite maison d'à côté aime le vin et les chats.







Les nuances électriques le soir venu ; les voisins du deuxième étage sont absents le week end.



Incendie de chaudière chez mes voisins. Je les héberge deux trois jours.



29.10.2018 – 12:27



16.11.2018 – 19:48



03.01.2019 – 12:40



04.01.2019 – 17:06



04.01.2019 – 17:13



04.01.2019 – 17:09



04.01.2019 – 17:32



05.01.2019 – 18:33



05.01.2019 – 13:55



05.01.2019 – 13:55



07.01.2019 – 12:21



05.01.2019 – 18:40



07.012019 – 13:07



07.01.2019 – 16:17



07.01.2019 – 16:35



07.01.2019 – 16:27



07.01.2019 – 13:14



07.01.2019 – 16:40



07.01.2019 – 16:37



07.01.2019 – 16:45



08.01.2019 – 19:09



08.01.2019 – 19:22



08.01.2019 – 19:22



08.01.2019 – 12:01



08.01.2019 – 19:18



09.01.2019 – 12:57



09.01.2019 – 13:13



08.01.2019 – 19:24



09.01.2019 – 13:22



09.01.2019 – 14:00



09.01.2019 – 14:11



09.01.2019 – 14:12



09.01.2019 – 14:27



09.01.2019 – 14:32



09.01.2019 – 14:33



09.01.2019 – 17:20



09.01.2019 – 17:21



10h48



11h01



11h02



11h08



11h09



11h10



11h33



11h33



11h34



11h42



12h08



13h47



13h50



13h52



14h10



14h24



15h06



15h32



18h38



18h45



13h49



13h50



13h55



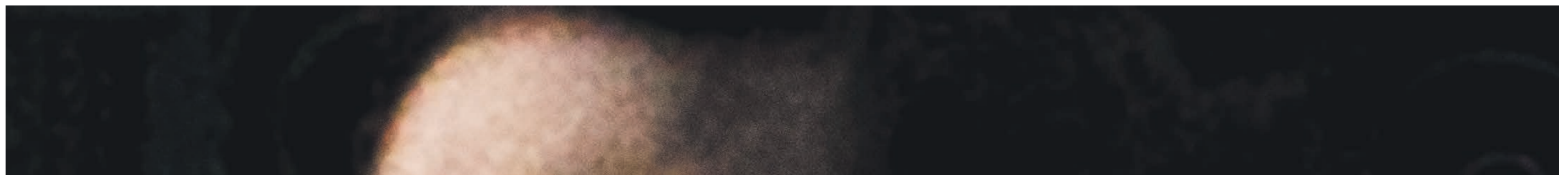
14h08



13h49



14h23





14h05



14h13



14h26







La vieille ferme en pierre entourée de champs boisés au détour d'une route communale n'a pas changé.



Mes efforts pour aller à la rencontre des gens du coin se sont soldés la plupart du temps par un vague intérêt à peine poli.



La campagne intime, radieuse dans mes souvenirs s'est muée en un paysage morose, un peu réfractaire.



Le paysage est resté à peu près identique à celui de mon enfance si ce n'est la construction ici et là, de pavillons neufs dont les Bretons raffolent.



Un désamour, une déception d'autant plus profonde qu'elle touchait à mes origines.
J'ai fini par plier bagages et repartir vers de nouveaux horizons.

